

L'Humanité Rouge



Quotidien des communistes marxistes léninistes de France

BP 61 75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72 La Source

Chasse aux suspects UN MOYEN POUR ACCENTUER LA REPRESSION

TENG SIAO-PING INSISTE SUR LA LUTTE CONTRE L'URSS



Sur la photo : Teng Siao-ping siégeant au côté du président Houa Kouo-feng à la 3e session plénière du Comité central, issu du XIe Congrès du Parti communiste chinois.

Dans une interview accordée à l'agence AFP, Teng Siao-ping, vice-président du Parti communiste chinois a déclaré qu'il estimait toujours la « guerre mondiale inévitable » en raison de la rivalité et de la course aux armements soviéto-américaine. Mais a-t-il ajouté : « Le danger principal vient

de l'URSS en raison de sa nature social-impérialiste ». « Nous devons combattre, a-t-il ajouté, la politique d'apaisement avec l'Union soviétique, non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan économique ». Il a ainsi critiqué ceux qui permettent à l'URSS de compenser sa faiblesse sur le plan agricole et industrielle pour se consacrer à l'effort de guerre. Questionné sur les critiques faites contre « la théorie des trois mondes », il a répondu : « Cette critique n'a aucune importance pour nous (...). Quant à ceux qui ne veulent pas accepter cette théorie, c'est leur affaire. L'opposant le plus fanatique à cette théorie est l'URSS ». Parlant de l'« Eurocommunisme », c'est-à-dire du PCF entre autres, il a déclaré :

« Nous ne considérons pas ces partis comme des partis marxistes-léninistes ». Tout en déclarant qu'il « appréciait l'indépendance qu'ils ont manifesté à l'égard de l'URSS », il a ajouté : « Il faut faire attention au fait que si ces gens-là arrivent au pouvoir, leur venue favorisera la politique d'apaisement ». « Ce n'est pas tant leur arrivée au pouvoir, mais leur participation au pouvoir qui constituera un moyen de manifester leur volonté politique. Il y a des exemples dans l'histoire », a ajouté Teng Siao-ping prenant le cas de la France en 1945. « Maurice Thorez était vice-président du conseil des ministres français, et d'autres membres du gouvernement dont le ministre de l'Air étaient communistes à ce moment-là ; la France était en guerre avec l'Algérie et vous savez qui a ordonné aux forces aériennes de bombarder l'Algérie ? C'est cela qu'on appelle un marxiste ? C'est cela un communiste ? C'est encore cela qu'on appelle un euro-communiste ? C'est pourquoi, on en doit pas faire grand cas de ce problème.

Depuis la découverte du corps de Schleyer, le patron des patrons allemand, à Mulhouse, l'Allemagne de l'Ouest vit une gigantesque chasse à l'homme. Des milliers de policiers en profitent pour contrôler jour et nuit des millions d'Allemands. Des voitures munies de haut-parleurs passent dans les rues pour inviter la population à collaborer avec 80 000 marks de récompenses à la clé. Partout, ont lieu des contrôles policiers et les autorités ont averti : il faut se munir de papiers d'identité même pour aller faire ses courses au coin de la rue.

Dans la région de Mulhouse, la police française a également incité la population à dénoncer tous ceux qu'elle estimait suspects, voisins, etc. L'une des personnes qui s'est porté témoin a d'ailleurs déclaré : « Je suis régulièrement l'émission XY de la télévision allemande ». Celle-ci diffuse, on le sait tous les mois les portraits de criminels pour inciter les gens à collaborer avec la police. Par ailleurs, Peyrefitte, ministre de la Justice vient d'annoncer la création de « comités contre la violence ». Il semble donc bien que le gouvernement français profite de l'occasion pour emboîter le pas au gouvernement allemand en matière de répression. A ce sujet, le syndicat de la magistrature a condamné le fait que « le gouvernement utilise la psychose de la population face au terrorisme pour autoriser un dangereux amalgame : contestataires également terroristes ». Il estime qu'en copiant les méthodes de l'appareil répressif allemand, le gouvernement prend ainsi le risque grave de favoriser demain, en France, le développement parallèle du terrorisme et de la violence d'Etat.

Editorial de Jacques Jurquet

L'interview de Teng Siao-ping à l'AFP

Le camarade Teng siao-ping, vice-président du PCC a accordé à Pékin une interview à un représentant de haut rang de l'Agence France Presse, nous en publions par ailleurs les passages essentiels. Nous approuvons intégralement la ligne fondamentale exposée à cette occasion au nom du parti frère chinois ; elle traduit en termes concrets le contenu stratégique et tactique de la thèse des trois mondes élaborée par le Président Mao Tse-toung. Dans un pays comme le nôtre, où les révisionnistes, trotskystes et autres opportunistes de tous bords occupent provisoirement des positions importantes, il faut s'attendre à des réactions forcenées, insidieuses ou grossières visant à dénaturer la juste portée des paroles de Teng siao-ping. Mais il existe aussi un grand nombre de militants et de personnes honnêtes et sincères auxquels doivent être apportées avec patience toutes les explications nécessaires pour les arracher à l'influence des idées mensongères et pernicieuses des révisionnistes russes, ennemis féroces non seulement des principes du marxisme, du léninisme et de la pensée maotsetoung mais aussi de tous les peuples révolutionnaires et de l'indépendance de toutes les nations et pays du monde.

En France, reprenant une vieille calomnie révisionniste, les trotskystes mènent une active campagne anticommuniste en essayant d'accréditer que la thèse des trois mondes consisterait « à s'appuyer sur un impérialisme pour en combattre un autre ». Ces gens qui se présentent comme de fins spécialistes des théories révolutionnaires ne comprennent rien au léninisme et encore moins à la pensée maotsetoung. Ils n'en ont rien assimilé et les interprètent de la manière la plus mystificatrice qui

puisse être, à la façon des dirigeants révisionnistes ou de politiciens de la vieille bourgeoisie conservatrice.

Ces gens, qui hurlent maintenant contre la thèse des trois mondes en la déformant complètement sont les descendants de ceux qui s'opposèrent à Lénine à l'époque où il signa la Paix de Brest-Litovsk.

Ce sont aussi les enfants de ceux qui combattirent les communistes en 1939 au moment de la signature par Staline du pacte de non-agression soviéto-allemand qu'ils présentaient mensongèrement comme une alliance de l'URSS avec le monstre fasciste hitlérien. Ce sont encore les homologues idéologiques et politiques des gauchistes chinois de 1935 de droite en définitive qui s'opposèrent farouchement à la juste ligne du front uni national antijaponais impulsé par Mao Tsé-toung en le présentant comme une alliance irréversible et capitulationniste des communistes avec Tchang Kai-chek.

Mais l'histoire, c'est-à-dire la pratique sociale consacrée par des succès et des victoires, a tranché sur toutes ces questions. Lénine a sauvé le jeune pouvoir bolchévique en signant les accords de Brest-Litovsk. Staline a gagné deux années pour préparer la résistance et la contre-offensive contre Hitler en signant le pacte de non-agression soviéto-allemand, puis il a écrasé le fascisme nazi. Mao Tsé-toung a vaincu les impérialistes japonais, après quoi, il a pu faire triompher la révolution chinoise en écrasant à son tour le bandit réactionnaire Tchang Kai-chek qui n'avait d'ailleurs accepté le front uni national antijaponais que parce qu'il n'avait pas pu faire autrement.

(Suite page 2)

Après la mort
de Baader
série
d'attentats
en Europe
Quelle
violence ?
ARTICLE
PAGE 3



EDITORIAL de Jacques Jurquet

(Suite de la page une)

L'interview de Teng Siao-ping à l'AFP

La ligne actuelle du Parti communiste chinois et de la République populaire de Chine sur le plan international est rigoureusement de la même nature que celle de Lénine, de Staline et de Mao Tsé-toung en ces circonstances historiques passées. Elle conduit à la victoire sur le plus féroce ennemi des peuples du monde à l'heure actuelle, le social-impérialisme et le social-fascisme russe. Elle est le contraire d'une ligne antisoviétique car les pires antisoviétiques sont les traîtres et renégats qui ont restauré en URSS le capitalisme monopoliste d'État en détruisant l'État socialiste et la dictature du prolétariat que constituaient les Soviets.

Le vice-président du Parti communiste chinois a aussi traité de ce que l'on nomme couramment en Occident «l'euro-communisme».

Nous approuvons sans réserve qu'il ait considéré les partis en cause comme n'étant pas «des partis marxistes-léninistes». Dans la première phase de son développement, le révisionnisme moderne avait d'abord unifié les partis révisant les principes marxistes-léninistes sous la baguette krouchtchevienne du parti russe. Ce dernier était devenu le centre dirigeant du mouvement révisionniste antimarxiste-léniniste du monde entier. Aujourd'hui, s'il cherche par tous les moyens à conserver ce rôle dirigeant, et s'il reste la force principale la plus dangereuse de la trahison révisionniste en s'étant transformée en superpuissance impérialiste, fasciste, expansionniste et hégémoniste, le parti russe voit naître et grandir une résistance à ses méthodes. Même si cette résistance ne s'appuie nullement sur un retour aux principes du marxisme-léninisme de la part de dirigeants qui se parent du titre de communiste et ne sont que de vulgaires révisionnistes, elle est de nature à isoler la cible principale des véritables communistes du monde entier. C'est pourquoi, nous approuvons aussi les propos de Teng Siao-ping concernant ces «partis euro-communistes», que notre quotidien a qualifiés récemment à juste titre «d'euro-révisionnistes». «Attendre et voir», dit le vice-président du Parti communiste chinois. Ajoutons pour nous, en France, savoir distinguer les dirigeants de l'espèce Marchais, Leroy, et les militants de base et sympathisants odieusement trompés dont certains commencent à prendre conscience. La question principale posée est celle de l'assujettissement ou de la résistance des dirigeants révisionnistes français à la baguette de Brejnev.

Sur un point de détail, apportons notre contribution. Teng Siao-ping a eu entièrement raison de stigmatiser l'attitude du Parti communiste français vis à vis du peuple algérien à l'occasion des événements de Sétif en mai 1945. A l'encontre des protestations véhémentes de l'Humanité, la vérité historique est facile à établir et à vérifier en se reportant à la presse de l'époque ou à l'excellent article publié par l'historien algérien Mahfoud Kadache à l'occasion du 30e anniversaire de ce massacre colonialiste. Cette vérité c'est que le Parti communiste français a pris le parti de la répression au moment même des événements, même s'il est vrai qu'il a modifié son attitude par la suite. C'est que sous l'autorité de Maurice Thorez, le Parti communiste français a refusé de briser la solidarité ministérielle du gouvernement présidé par De Gaulle et, de ce fait, pris l'énorme responsabilité historique de couvrir le génocide. Que l'initiative des bombardements sur le Constantinois n'ait pas été le fait d'un ministre communiste mais du chef d'État-major de la Défense nationale, le général Juin, couvert par le général De Gaulle, président du gouvernement français, n'enlève rien à la réalité fondamentale qu'a exprimée avec indignation Teng Siao-ping. Sous la direction et la pression de Maurice Thorez en personne, le PCF a ordonné à ses ministres de ne pas démissionner. Il a ainsi coïncidé délibérément avec la complicité effective avec la sale guerre imposée au peuple algérien colonisé ou renoncer à la solidarité ministérielle. Les dirigeants actuels du parti révisionniste français ont beau s'indigner des propos de Teng Siao-ping, ils ne pourront jamais effacer cette vérité de l'histoire. Leurs prédécesseurs à la direction du parti en refusant de rompre la solidarité ministérielle avec De Gaulle ont délibérément assumé la responsabilité de gouvernement de l'époque dans la tuerie collective qui fit 45 000 victimes parmi les populations algériennes du Constantinois au mois de mai 1945. Même si ce ne sont pas des ministres communistes qui ont donné l'ordre de cette répression colonialiste de type fasciste et même si cet ordre fut donné par-dessus leur tête, et notamment par-dessus la tête de Charles Tillon, c'est le camarade Teng Siao-ping qui a raison sur le fond quand il stigmatise le

comportement de Maurice Thorez et du Parti communiste français pour leur attitude passée vis-à-vis du peuple algérien colonisé.

En cas de nécessité, nous pourrions utilement revenir sur cette question, car nous sommes en possession de nombreux documents, algériens et français, relatifs aux massacres perpétrés par l'impérialisme français en mai 1945 contre le peuple algérien colonisé.

Une dernière précision d'importance pour nous, militants communistes marxistes-léninistes de France. Notre lutte fondamentale et principale contre la bourgeoisie capitaliste au pouvoir, ou dans l'opposition au gouvernement en place, n'entre nullement en contradiction avec notre soutien au front uni mondial contre les deux superpuissances et particulièrement contre la plus dangereuse d'entre elles le social-impérialisme russe. Nous n'oublions nullement les enseignements et principes de Lénine, Staline et Mao Tsé-toung sur la réalisation des alliances de masse que doivent passer les communistes révolutionnaires prolétariens dans le cadre de fronts unis. Tout front de cette nature doit être envisagé de manière dialectique, sous le double aspect de l'unité et de la lutte. Au surplus, il importe de le considérer en partant du point de vue de la situation spécifique dans laquelle on se trouve à un moment donné de l'histoire.

Il est parfaitement juste que l'État de la République populaire de Chine, État socialiste multinational, déploie de considérables efforts pour réaliser le front uni mondial contre le social-impérialisme russe, que Mao Tsé-toung lui-même a comparé au nazisme hitlérien. Nous soutenons cette politique internationale. Nous y participons. Il est juste qu'en même temps, compte tenu de la contradiction principale interne de notre société en France, nous menions des luttes de classe conséquentes contre la bourgeoisie capitaliste, qu'elle soit de droite ou de gauche. En ce sens, les communistes marxistes-léninistes de France, agissent actuellement à la fois contre les deux superpuissances impérialistes, et notamment contre le social-impérialisme russe, et contre la bourgeoisie capitaliste monopoliste de France.

Lors de sa visite en France en 1975, Teng Siao-ping répondant à une question d'un des hauts représentants du pouvoir répondait en substance : «Votre société est une société de classes antagoniques, aussi la révolution y est inéluctable tôt ou tard». Nous approuvons aussi sans réserve ces propos marxistes-léninistes, conformes à la pensée maotsetoung, du vice-président du Parti communiste chinois.

Jacques JURQUET

• Timor oriental

Clarification au sein du Fretilin

Le 17 septembre, «Le Monde» se faisait l'écho d'une crise survenue à Timor Oriental au sein du FRETILIN et, notamment de l'arrestation de Xavier do Almaral, président de la République, accusé de haute trahison.

Nicolau Lobate, premier ministre et vice-président, devenu aujourd'hui le nouveau président du Fretilin et président de la République du Timor Oriental, au

d'État, il a utilisé ses pouvoirs et son influence pour essayer d'amener notre peuple à capituler, à se rendre à l'ennemi...». A cause de son crime de haute trahi-

essentials : Xavier do Almaral est un capitulationniste, un traître responsable moral et matériel de la déviation et de la trahison de nombreux responsables et éléments travaillant sous ses ordres directs au service de l'ennemi.

«Il a boycotté l'organisation, la modernisation et l'entraînement politique, militaire et technique du

tre Xavier do Almaral organisait de son côté les derniers arrangements pour la contre-révolution décidée pour le mois d'août et renvoyée pour septembre. Grâce à l'intervention du département de l'Information et de la Sécurité nationale qui depuis longtemps suivait ses faits et gestes, ses plans pour la contre-révolution ont été



Les forces armées du Fretilin dans un camp de guérilla

cours d'un important discours récent, a expliqué le sens de ces événements.

Il a rappelé que c'est au Comité central du Fretilin qu'il appartient de diriger la lutte de libération du peuple de Timor. L'impérialisme s'est à plusieurs reprises efforcé de miner l'unité de ses rangs et d'y infiltrer des traîtres. C'est cette étiquette que mérite Francisco Xavier do Almaral, a affirmé Nicolau Lobate : «Investi des plus grands pouvoirs dans la direction suprême du Front et de l'appareil

son, Xavier do Almaral est expulsé du Fretilin, démis de tous ses postes et de l'exercice de tous les droits politiques, selon les termes de la loi. Il a été arrêté le 7 septembre 1977 et sera jugé par le tribunal compétent.

Ayant un souci d'objectivité, la commission chargée de l'enquête a interviewé différentes personnes, de différentes catégories... dans différents coins du pays et à des moments différents. Toutes les déclarations ont concordé sur les points

«Falintil» (les forces armées du Fretilin), envoyant au front des combattants non préparés. Il ne s'est jamais inquiété de la sécurité et de la vie des combattants.

«Il a boycotté les débats et le travail du Comité central pour la clarification et le renforcement de l'unité et de la ligne idéologique.

«Il a créé et favorisé le divisionnisme, l'obscurantisme, le féodalisme...

«Pendant le travail intensif du Conseil politique suprême pour la lutte, le tra-

neutralisés au début du mois d'août.

«... En trahissant, Xavier do Almaral et son groupe ont causé un dommage incommensurable au peuple de Timor Oriental... Nous rattraperons le travail perdu ; grâce au démantèlement de ce réseau de traîtres à la patrie, Timor Oriental travaillera avec plus de courage encore, la ligne politique du Fretilin sera plus claire et plus solide, sans compromis avec les traîtres et les ennemis de la patrie.



● Mayenne

Cantines pour ouvriers et apprentis

Une honte !

A Mayenne, il y a une cantine municipale : «les fourneaux» ; cette cantine est ouverte à tous ; y mangent les ouvriers des usines de Mayenne, mais aussi les apprentis et également des retraités qui aiment se retrouver au repas de midi ; le prix du repas est supérieur à 7 F.

Une agricultrice de la Mayenne dont le fils apprenti mange cinq jours par semaine dans cette cantine m'a fait part de ses critiques et m'a dit son indignation de voir que dans cette cantine gérée par le PS, on mangeait très mal pour plus de 7 F. C'est un self-service et pas question de "rab", le seul

"rab" permis est le pain. Comment un jeune qui a un travail physique dur peut-il tenir avec pour toute viande à midi, une aile de poulet ? Il se venge sur le pain et les jeunes apprentis passent après le «fourneau» à la pâtisserie. Elle trouvait également profondément injuste que les restaurants universitaires soient subventionnés et que ces restaurants où mangent les apprentis ne le soient pas. Les apprentis ne gagnent pratiquement rien, et quand ils ne sont pas aidés par leurs parents tout leur maigre salaire passe dans la nourriture, qui, en plus est de mauvaise qualité.

télévision

LUNDI 24 TF1 20H30

King Kong

Cette version française du film original américain tourné en 1933 pourra sans doute intéresser les cinéphiles. Un gorille gigantesque dans une île mystérieuse où vivent encore des survivants du règne préhistorique en est le héros... mais nos lecteurs connaissent sans doute déjà l'histoire. Dans les années de la grande crise de 1929, diverses superproductions hollywoodiennes (Dracula, Frankenstein, les chasses du comte Zaroff, etc.) ont vu le jour. De quoi chercher à détourner sans doute, l'attention des travailleurs américains, au chômage par millions, vers des préoccupations imaginaires. Mais n'est-ce pas la même intention qui se trouve derrière les films catastrophes qu'on nous sert depuis quelque temps ?

LUNDI 24 TF1 21H55

L'avenir des races

Comment se fait-il qu'il y ait sur terre des hommes de couleur différente, quelle est la réalité de la notion de race étant donné les brassages de population depuis des milliers et des milliers d'années ? Et puis comment se fait-il qu'il y ait sur terre des hommes tout simplement ? Que signifie l'apparition de l'homme par rapport à l'évolution des espèces animales ? Voilà un certain nombre de questions fondamentales auxquelles cette émission tentera sans doute d'esquisser une réponse.

MARDI 25 TF1 21H35

A la poursuite des étoiles

Des astrophysiciens vont nous raconter l'histoire des galaxies telle qu'on peut chercher à la connaître depuis notre planète. Ils parleront devant un public d'enfants et d'adultes du village de Saint-Michel-de-Provence où se trouve le plus grand télescope européen. Muni d'une caméra électronique, il enregistre des images venues de planètes éloignées de plusieurs milliers d'années-lumières.

Elles sont tellement éloignées que les images qui nous en proviennent à la vitesse de la lumière, pourtant très grande (300 000 km/sec), datent d'une époque très éloignée.

MERCREDI 26

15H55

Reportage

sur les

Indiens



Les Indiens réclament leurs droits.

1864 : un chef indien prononce un discours de dénonciation par rapport aux colonialistes américains ; suit l'histoire de la résistance des Indiens. Puis un reportage montre comment leur lutte ressurgit aujourd'hui et se fait entendre jusqu'à l'ONU portée par l'essor des luttes des peuples contre l'impérialisme dans le monde entier.

Après la mort de Baader, série d'attentats en Europe

QUELLE VIOLENCE ?

Voitures allemandes qui prennent feu, à Paris et en province, cars de touristes allemands incendiés, manifestations avec échange de coups de feu à Rome et à Athènes... même si la presse au service de la bourgeoisie a gonflé ces faits, il est évident qu'une série d'actions violentes a suivi l'annonce de la mort de Baader en prison.

Disons le tout de suite, cette violence n'est pas la nôtre. Ni par sa forme, ni par son contenu.

En France, ces actions sont revendiquées en général par des «groupes autonomes». Qui sont ces «groupes autonomes» ?

Une petite manifestation s'est déroulée vendredi soir à la gare Saint-Lazare (à Paris). Elle était organisée par l'assemblée parisienne des groupes autonomes. Le tract d'appel déclare par exemple : «Dans toute l'Europe sont mises en place des structures de répression, visant à casser toute opposition révolutionnaire, à criminaliser les «durs», à contrôler les franges les moins organisées dans la stérilité d'un gauchisme à la traîne des partis de gauche». Et à propos de Baader : «Baader, Enslin, Raspe, sont nos camarades quoiqu'en disent les médias, même si ces groupes armés ont choisi une ligne et une pratique que nous ne partageons pas toujours».

En se qualifiant de «durs» ces «groupes autonomes» voudraient se placer à la toute extrême-gauche. Pour se faire quelque publicité et tenter d'exploiter le dégoût et la haine de la jeunesse pour cette société pourrie, ils ont ainsi occupé à 150, dimanche, les locaux du journal «Libération», exigeant la publication d'un numéro «pro-Baader».

Et là qu'ont-ils déclaré ? Qu'ils mettaient dans le même sac les gouvernements capitalistes de Paris et Rome, le gouvernement fasciste russe et le gouvernement socialiste chinois. Et tout cela au nom de la classe ouvrière : «L'Association parisienne des groupes autonomes signifie clairement à toutes les puissances de ce monde, de Paris à Moscou, en passant par Pékin et Rome, qu'elle se donnera tous les moyens pour favoriser le mouvement prolétarien écrasé en France en 1968 par les bureaucrates syndicaux et gauchistes».

Est-ce cela être révolutionnaire ? Ce magnifique mépris de grand seigneur ? Absolument pas !

S'attaquer à des cars de touristes, faire brûler quelques voitures, est-ce être révolutionnaire : depuis com-

bien de temps est-il clair que de telles actions, coupées des masses, isolées, sans mobilisation et sans lendemain, ne servent pas la révolution !

Mais il y a plus : mépriser ouvertement le peuple et les ouvriers comme le faisait Baader, avoir le mépris du «prolo qui bosse ses huit heures» comme l'avait dit Baader, ça n'est pas être révolutionnaire. Car être révolutionnaire, c'est avant tout être avec le peuple, avec la classe ouvrière, préparer avec les masses concrètement, chaque jour, la fin de la vio-

lence quotidienne de la bourgeoisie, par la révolution prolétarienne.

Et quand les ouvriers de Lip organisent l'auto-défense, quand les ouvriers de Dubigeon chassent les jaunes à coups de boullons, quand ceux de Châtelet-Redon séquestrent leur patron, quand les manifestants de Malville affrontent les flics, nous sommes de leur côté, comme nous étions aux piquets de grève avec les nettoyeurs

du métro, comme nous étions sur les barricades en Mai 68. Et demain nous y serons aussi ! Car cette violence-là est révolutionnaire, c'est celle du peuple, du peuple qui se prépare à prendre les armes en masse. Et cela n'a rien à voir mais rien à voir du tout avec les fusillades de la bande à Baader.

Prochain article : contre la chasse à l'homme qui se déroule aujourd'hui en France et en Allemagne.

● Rouen

Quatre militants antinucléaires qui ont été arrêtés lors de la manifestation contre la centrale de Palluel, le 26 juin dernier, passent au tribunal mercredi prochain. Un rassemblement est organisé devant le palais de justice à 13 h 30, le jour du procès.

Rassemblement national du 6 novembre

«OCTOBRE AUJOURD'HUI»

A la Mutualité de 13h à 22h

Le programme de la journée

Le rassemblement du 6 novembre «Octobre aujourd'hui» se prépare activement aux quatre coins du pays.

Les cars sont commandés pour «monter» à Paris ; on se procure la vignette de la journée auprès des militants marxistes-léninistes. Chaque camarade prépare, l'un un sketch, l'autre une banderole, ici des panneaux d'exposition, là un montage diapos pour faire connaître, expliquer nos objectifs politiques, pour convaincre que l'esprit qui animait les révolutionnaires d'Octobre 1917 n'est pas mort, que les leçons de leur expérience nous sont très précieuses aujourd'hui.

Chacun voit clairement que le rassemblement «Octobre aujourd'hui» sera un tremplin pour la bataille politique de 1978. Par-tout, dans les usines, sur les chantiers, au bureau, dans les villages, on interroge les marxistes-léninistes : que pensons-nous, marxistes-léninistes, de la division entre le parti socialiste et le parti de Marchais ? Que proposons-nous ? Le 6 novembre,

nous donnerons nos réponses, toute la journée, et nos propositions, nous écouterons les suggestions et les remarques de nos amis. Nous nous renforcerons mutuellement pour les luttes à venir.

La journée commence à 13 h ; toutes les salles seront ouvertes alors, du sous-sol au premier étage de la salle de la Mutualité (24 rue Saint-Victor, Paris 5e). Les parents pourront confier leurs enfants à la crèche-garderie, située à quelques minutes de la Mutualité : un mini-bus conduira les enfants. Départ : toutes les demi-heures.

A 14 h, c'est le théâtre. La pièce intitulée aussi «Octobre aujourd'hui» est mise sur pied par des militants de Lille ; la «Lyre des travailleurs» a composé de nouveaux chants intégrés au spectacle qui dure une heure trente.

Nous pourrions faire quelques indisciplinés sur ce sujet dans un prochain article... L'animation dans chaque salle reprendra ensuite ; à deux reprises, dans la journée, dans chaque salle du premier étage,

il y aura un «temps fort» de 30 minutes, pendant lequel seront exposés un ou plusieurs aspects de nos objectifs politiques. Exemple : à 15 h 30 et à 18 h 30, des candidatures révolutionnaires soutenues par les marxistes-léninistes prendront la parole dans la salle «Octobre 17». A 13 h 30 et à 16 h 30 sera projeté un montage diapos sur l'histoire du Parti marxiste-léniniste dans la salle «François Marty»...

A 17 h, le camarade Jacques Jurquet prendra la parole pour expliquer les points de vue et les propositions des communistes marxistes-léninistes de France.

L'animation par salle reprendra ensuite. Un montage diapos sur les enseignements d'Octobre 17 sera présenté dans la grande salle - salle Lénine -. Le soir, place au spectacle : le groupe Rosta sera présenté ; chorales et sketches sont prévus.

Les jours prochains, nous donnerons d'autres détails sur la journée.



● Prisunic-Rennes (2)

LES TRAVAILLEUSES RELEVENT LA TÊTE

A Prisunic, la trahison de quelques dirigeants de la CGT a été somme toute exemplaire. En ce sens, elle est habituelle mais les travailleuses ne sont apparemment pas décidées à entériner cette trahison. C'est la conclusion qui ressort de cette deuxième partie. C'est une affaire à suivre.

En fait pour la CGT, les licenciements à Prisunic

En fait pour la CGT, les licenciements à Prisunic n'ont été qu'un simple moyen d'illustrer le chômage avec leur minibus qui faisait le tour de Rennes (pour leur campagne nationale «contre le chômage et pour l'emploi des jeunes»). C'est d'ailleurs uniquement pour cela que Colin a accepté que les travailleuses de Prisunic rédigent une exposition sur les conditions de travail dans le magasin. Quant à son attitude face à ses «ouailles», elle a toujours été celle du plus grand mépris (par exemple, lorsque les travailleuses osaient prendre la parole, il concluait : «Vous avez vu ce que c'est des femmes en colère»).

Le 6 septembre, la CGT avait appelé les employées de Prisunic à une action à la porte de Mammouth. Sur place, il s'agissait en fait de faire signer la fameuse pétition nationale, et lorsque les employées présentes ont voulu obliger Colin à profiter du micro pour parler des licenciements à Prisunic, il s'est rétracté sous prétexte qu'il était «inter-professionnel» ?

D'ailleurs sa conclusion sur les employées du commerce — qui critiquent de plus en plus la CGT — était la suivante au moment même des licenciements : «Puisque le secteur du commerce ne veut pas bouger, ça n'est pas la peine de s'en occuper». En effet, le jour où les licenciés recevaient leur notification du patron, Colin trouvait prioritaire de préparer la salle où devait se tenir le meeting régional de la CGT ; on comprend bien que Colin ne se fatigue pas pour soutenir des employées qui n'attendent pas le Programme commun pour lutter contre les licenciements !

MALGRÉ LES TRAHISONS, LES TRAVAILLEUSES RELEVENT LA TÊTE

Aussitôt après l'annonce du patron (début juillet), les travailleuses de Prisunic ont su montrer leur unité dans la lutte : lors de la première manifestation, qui

était très combative, c'est toutes ensemble qu'elles sont rentrées à l'Union du Commerce (où la CGT n'avait prévu que six personnes comme d'habitude...). Ce sont les travailleuses à la base qui ont voulu faire pression sur la nouvelle municipalité de gauche en s'invitant à la mairie à la fin de la manifestation. (Colin qui n'avait pas prévu de rencontrer le maire PS, a un rendez-vous à soixante kilomètres ; Mme Berthon était muette).

Après l'inertie des mois de vacances, la CGT s'est vue obligée (le 7 septembre) de proposer une action contre les pouvoirs publics. Il s'agissait cette fois de rencontrer les élus PCF qui, «contrairement à l'ancienne mairie», nous assurait, eux au moins, un soutien moral !. Les attaques justifiées des travailleuses montraient clairement que les belles promesses des nouveaux élus du Programme commun sont vaines : — la nouvelle société obtiendra son permis de construire, le conseil municipal n'a pas signé la pétition contre les licenciements, donnée par les travailleuses... Comme ils disent bien : «Concrètement et administrativement, on ne peut rien pour vous».

Face aux trahisons, répétées, les travailleuses décident d'imposer leur volonté en appelant à une réunion syndicale (la première depuis pas mal d'années). Mais encore une fois leurs propositions ne sont pas respectées par la déléguée qui refuse de laisser monter les filles lors de la venue du grand patron, comme ça avait été convenu !

C'est comme ça, à cause de cette attitude de la CGT qui, depuis le début, a dit «non aux licenciements» sans jamais rien faire, que 32 personnes se retrouvent à la rue fin septembre.

Les plus combatives des employées, à cause de l'emprise de la CGT, n'ont pas voulu prendre en main les actions qui auraient mené à une lutte efficace contre les licenciements.

Mais la colère gronde à Prisunic. Les licenciées viennent à l'Union départementale demander des comptes : Colin est assez opportuniste

pour reconnaître que la CGT à Prisunic est un syndicat de collaboration de classe ! (même s'il continue à soutenir Mme Berthon quand cela l'arrange !).

Mais les tentatives de récupération de dernière minute sont vouées à l'échec : l'écœurement et donc l'anti-syndicalisme des employées ne pourra être surmonté que lorsqu'une section syndicale de lutte de classes aura fait ses preuves. C'est pourquoi les plus combatives des travailleuses, qui restent sur place, songent à s'organiser sur des bases solides afin de faire face à la nouvelle vague de licenciements qui les guette prochainement.

Texte envoyé après lecture et accord de dix travailleuses de Prisunic

● Nantes

7e SEMAINE DE GREVE CHEZ DUBIGEON

La grève aux chantiers Dubigeon-Normandie, à Nantes, va arriver à son cinquantième jour. Lundi, les négociations doivent se poursuivre.

Toute la semaine passée a été marquée par de multiples initiatives des travailleurs de Dubigeon pour renforcer l'unité, populariser la lutte et améliorer le rapport de force face à la direction des chantiers.

Mardi 18 : ils ont occupé la gare de Nantes. Massés

sur les rails, les grévistes ont retardé le départ de plusieurs trains.

Jeudi 20 : Ce sont les femmes des grévistes qui se sont réunies dans l'usine pour discuter des difficultés qu'elles rencontrent afin de les surmonter. Venues avec leurs enfants, les femmes ont ainsi apporté leur soutien à la grève. D'autre part, dix déléguées de LMT ont été mises à pied une journée pour avoir organisé une collecte de soutien aux tra-

A l'intérieur de la chambre de Commerce, les murs ont été décorés à la peinture par de nombreux «Dubigeon vivra».

Vers la fin de l'occupation, un incident opposa les grévistes au service d'ordre CGT qui prétendait interdire une entrée. «On est pour l'ordre, on ne veut pas de casse !». «On a des ordres de notre syndicat». Cette attitude suscita la colère de nombreux travailleurs.

«Avec des gens comme



Les femmes des grévistes à la cantine des Chantiers.

● Redon

Occupation aux fonderies du châtelet

Deux cent quarante ouvriers sur deux cent quatre-vingt dix salariés des Fonderies du Châtelet, à Redon, sont en grève depuis le 11 octobre. Ils réclament une augmentation des salaires (de nombreux salaires sont aujourd'hui inférieurs à 1 700 F par mois).

Face au refus de la direction, les grévistes ont à deux reprises, mardi 18 et jeudi 20, occupé les bureaux de la direction. Jeudi, le directeur a été coincé dans son bureau toute la journée. Vendredi matin, ils ont décidé l'occupation et organisaient, samedi et dimanche, deux journées «portes-ouvertes».

● Paris

Une expulsion criminelle

Lundi 17 octobre, les trente-cinq travailleurs immigrés de l'hôtel, 39 rue Sébastien Mercier, dans le 15e, ont été jetés dans la rue de la façon la plus scandaleuse. Sans préavis, le nouveau propriétaire a muré toutes les issues lundi en fin d'après-midi avec des carreaux de plâtre.

En rentrant de leur travail, les occupants se sont retrouvés sur le trottoir avec leurs valises et toutes leurs affaires à l'intérieur de l'hôtel, deux enfants attendaient dans l'angoisse le retour de leur mère. Mais le plus énorme, c'est qu'un homme paralysé est resté enfermé dans les étages jusqu'à ce que les occupants de l'hôtel, avec l'aide des travailleurs du quartier, défoncent les carreaux de plâtre. Aux dernières nouvelles, le propriétaire vient de porter plainte à la police pour effraction.

Les occupants de l'hôtel sont décidés à mener une action contre cette expulsion criminelle et pour faire valoir leur droit au logement.

vailleurs de Dubigeon, à la porte de la cantine.

Jeudi 20, pendant que les femmes se réunissaient, les travailleurs des chantiers manifestaient en ville, soutenus par les autres métallos. La manifestation qui rassemblait environ 3 000 travailleurs s'est dirigée vers la chambre de Commerce. Les manifestants y sont entrés en force et ont visité tous les bureaux.

vous, les patrons peuvent être tranquilles. «Vallà ce qu'ils nous préparent s'ils arrivent au pouvoir».

La manifestation s'est ensuite dirigée vers la préfecture. Tout au long du parcours et sur les murs de la préfecture, les travailleurs ont peint des slogans :

Dubigeon vivra !
Dubigeon vaincra !

Le comité de résidents du foyer Sonacotra d'Ivry en grève vous invite à une
JOURNÉE PORTES OUVERTES
Samedi 29 octobre de 9 h à 14 h
4/14 rue Michelet — 94200 Ivry-sur-Seine
Montages diapos ; expo photos ; films ; chansons... Merguez ; pâtisseries tunisiennes ; thé ; boissons.
VIVE LA LUTTE DES FOYERS SONACOTRA !
A BAS LE RACISME !
VIVE LE COMITÉ DE COORDINATION

QUAND VOUS AVEZ LU LE QUOTIDIEN FAITES-LE LIRE AUTOUR DE VOUS